

Ethique, Esthétique et Politique



2^{ème} Biennale
Interdisciplinaire
Cinéma et Psychanalyse

Organisé par EA 3278
<https://cinepsy.sciencesconf.org/>



Jeudi 9 mai 2019

SALLE DE COLLOQUE II

14h30 **Articulation entre Escher, le cinéma et la psychanalyse**
Master Class par le Professeur Juan Jorge MICHEL FARIÑA

16h30 **Session doctorale**
sous la direction du Professeur Juan Jorge MICHEL FARIÑA, *Université de Buenos Aires*

Séance de posters des doctorants de Psychanalyse et de Cinéma (AMU)

Jeudi 9 mai 2019

AMPHI III - SOIRÉE

18h00-21h00 Projection du documentaire de Juan Jorge MICHEL FARIÑA & EDUARDO LASO :
« Freud au cinéma : du sublime au ridicule »
suivi d'un débat avec un des réalisateurs Juan Jorge Michel Fariña

Vendredi 10 mai 2019

SALLE DE COLLOQUE II

9h00 Accueil des participants

9h15 Introduction Michèle BENHAIM

Matinée

Présidente : Michèle BENHAIM

Discutant : Delphine SCOTTO, *Université d'Aix-Marseille*

9h30 **Le cinéma en tant que passant du réel**
Juan Jorge FARIÑA, *Université de Buenos Aires - Argentine*

10h15-10h30 **Pause-Café**

Président : Thomas Lepoutre

Discutante : Fanny Chevalier, *Aix-Marseille Université*

10h30 **Vivre sans fonder**
Daniel LIOTTA, *CPGE Avignon*

11h30 **Le regard par la caméra : cinéma, scène pubertaires et théories sexuelles juvéniles**
Christian BONNET, *Aix-Marseille Université*

Après-midi

Présidente : Michele BENHAIM

Discutante : Delphine SCOTTO, *Aix-Marseille Université*

14h30 « De battre mon cœur s'est arrêté », l'émancipation d'une subjectivité contemporaine ?
Dimitri WEYL, *Université Paris VII*

15h30 Espace scénique, espace politique : quelle place pour le regard cinématographique ?
Frédérique HAMMERLI, *CPGE Avignon*

16h15-16h30 Pause-café

Président : Thomas LEPOUTRE

Discutant : Christian BONNET, *Aix-Marseille Université*

16h30 Tétralogie de Scarlett Johansson, une disparition du charnel ?
Vanessa de MATEIS, *Université Paris 5*

17h30 Trilogie de Dolan : à deux ou à trois ?
Nicolas RABAIN, *Université Paris 7*

19h00 Fin de la journée

Samedi 11 mai 2019

SALLE DE COLLOQUE II

Matinée

Présidente : Michèle BENHAIM

Discutant : Thomas LEPOUTRE

9h00 Jean Rouch : de l'anthropologie au politique, et retour
Olivier DOUVILLE, *Université - Paris 7*

10h00 Le Regard qui bat - Désir de cinéma, désir de l'analyste, demande de politique
Jean-Jacques MOSCOVITZ (*Collection Cinéma et Psychanalyse chez Eres*)

Président : Thomas LEPOUTRE

Discutante : Marie LENORMAND

11h00 La gisante, plasticité du corps dans L'Humanité (Bruno Dumont, 1999)
Frédéric ASTRUC, *Université Paul - Valéry - Montpellier*

12h00 Salo ou les 120 journées de Sodome de Pasolini :
une mise en crise de la politique, de l'éthique et de l'esthétique
Isée BERNATEAU, *Université Paris 7*

Après-midi

Présidente : Michèle BENHAIM

Discutants : Sébastien FIRPI, N. FARRUGIA et E. SUGIER

14h00 A la folie (2013) de Wang Bing : sauver la différence
Caroline RENARD, *Aix-Marseille Université* et Thanassis VASSILIOU, *Université de Poitiers*

15h30 La bataille du Chili : image, poésie, mémoire (Nostalgie de la lumière, 2010)
Derek HUMPHREYS, *Université Paris 13*

16h15 -16h30 Pause-Café

Présidente : Marie LENORMAND

Discutante : Delphine SCOTTO

16h30 Gaspar Noé : cinéaste d'un social contemporain ?
La tragédie d'un homme (seul) dans la tragédie du siècle
Vladimir BRODA, *Université Paris I*

17h30 À la croisée des découvertes, cinéma et psychanalyse
Céline MASSON, *Université de Poitiers*

18h00 Conclusions
Michèle BENHAIM, Thomas LEPOUTRE, Delphine SCOTTO, *Aix-Marseille Université*



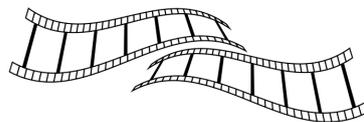
Frédéric ASTRUC,

RIRRA 21, Université Paul-Valéry - Montpellier 3

La gisante, plasticité du corps dans L'Humanité (Bruno Dumont, 1999)

La scène inaugurale de L'humanité représente le cadavre d'une fillette violée, assassinée. Fidèle à son style iconoclaste, le réalisateur filme son corps nu frontalement. Les images sont dures, sans égales dans le champ du film narratif, mais contre toute attente restent supportables.

Cette invitation à découvrir une gisante problématise idéalement la question de « l'irreprésentable » au cinéma. Doit-on montrer ce qui devrait demeurer caché et/ou tu ? En quoi le film peut-il opérer une médiation du réel ? Quelles précautions éthiques, esthétiques, le cinéaste doit-il prendre pour mettre en scène l'horreur ? In fine, que peut la fiction ? La scène est également l'occasion de faire retour sur la notion de « bonne distance » chère à Daney et, au-delà, d'interroger la réception spectatorielle à l'aune des images extrêmes de notre temps.

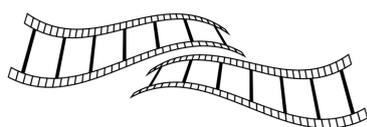


Isée BERNATEAU,

Université Paris VII

Salo ou les 120 journées de Sodome de Pasolini, une mise en crise de la politique, de l'éthique et de l'esthétique

Le paradoxe qui fait de Salo ou les 120 journées de Sodome un film unique sur le plan de la représentation vient du fait qu'il est littéralement irregardable : il est composé d'images que l'on ne peut pas regarder et qui pourtant sont infligées comme autant de coups de poing. Dans une succession inexorable, de cercle en cercle, le spectateur endure l'insupportable de cette extimité jusqu'à la mort de toutes les jeunes victimes dans des supplices inouïs. Et pourtant, en aucune façon pourtant, le spectateur ne peut être le complice complaisant de la violence infligée. Il s'agira de tenter de penser ce paradoxe en se posant la question suivante : qu'est-ce que Pasolini voulait faire voir à tout prix, et envers et contre tout, au sein de ce dispositif irregardable ?



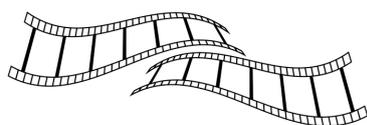
Christian BONNET,
Aix-Marseille Université

Le regard par la caméra / Cinéma, scènes pubertaires et théories sexuelles juvéniles.

L'article s'appuie sur une clinique analytique d'adolescents mobilisant en séances des films. La psychanalyse articulée à la rhétorique (au sens de Yates, Barthes et Arasse) permet de dégager les conditions structurales de la rencontre de l'image ou par l'image dans la dynamique d'une clinique sous transfert.

Le texte Reprend les concepts du regard à la caméra (Vernet) et du regard par la caméra comme rendant particulièrement compte de la construction de scènes (voire du fantasme) pour les adolescents. La conception des scènes pubertaires (Gutton) sera ici mise en tension avec la logique du regard par la caméra afin de mieux approcher la logique des théories sexuelles juvéniles. L'originalité de ces trois théories sexuelles juvéniles tient moins aux thèmes qu'elles explorent qu'à la structure formelle qui les donne à entendre dans le discours des adolescents. Ainsi dans le nouage entre regard par la caméra et théories sexuelles juvéniles apparaît dans le transfert les conditions d'une construction du genre à l'adolescence.

Mots-Clés : Psychanalyse | Rhétorique | Analyse structurale | Regard à la caméra | Regard par la caméra, théories sexuelles juvéniles



Vladimir BRODA,
Université Paris I

Il nait un couteau au cœur. Gaspar Noé : cinéaste d'un social contemporain ? La tragédie d'un homme (seul) dans la tragédie du siècle

Nous tenterons de montrer à travers Seul Contre Tous de Gaspar Noé et à travers les définitions qu'il propose de la morale et de la justice tout au long de ce film que, au cœur d'une tragédie historico-sociale, la loi symbolique ne fait plus Loi. Le film de Noé tente, dans un geste désespéré, non pas de réconcilier l'amour et la loi (condition pour occuper une position tenable dans le monde), mais de recomposer une identité blessée au travers de l'Histoire (le père du héros est un résistant communiste mort dans les camps de concentration). La violence des traumas originels (mort du père et abandon de la mère) est-elle réparable ou vouée à se répéter de génération en génération ? Le sujet n'est-il pas condamné à transgresser, y compris dans un sauvetage « amoureux », la loi symbolique de l'interdit de l'inceste ? Quand rien ne tient dans le social, seul l'amour contre tous est-il pensable ? Les enjeux de ce sujet relèvent du traitement cinématographique qui peut être fait de « la morale » et de « la justice » (pour citer Noé) à l'épreuve des transgressions psychiques singulières (l'abandon maternel, l'inceste) et des souffrances sociales dans lesquelles elles s'inscrivent (la guerre, la misère et la solitude).

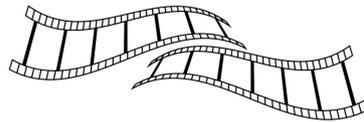


Vanessa de MATTEIS,
Université Sorbonne Paris-Cité

Une disparition du charnel, entre image et chaire : le devenir des affects ? ou l'adieu au corps...

La question de l'écran et de l'image est venue en quelques décennies saturer l'espace social et individuel. Qu'il s'agisse du smartphone, de la tablette, de la télévision, de l'ordinateur... l'écran est partout mais quel corps s'y projette ? Nous proposons de mettre au travail les images de notre temps afin d'interroger les fantasmes inconscients qui circulent entre le corps social et le corps du sujet ; notamment le rapport au corps et à l'affect tels qu'ils s'engagent dans un paradoxe. En effet, en même temps qu'un bombardement sensoriel le corps semble subir une vitrification de ses affects derrière l'écran, le déposédant de son entrelacs entre tendre et sensuel. Surgit alors un corps en quête de jouissance, sans borne et sans renoncement, un corps augmenté paraît-il : mais augmenté de quoi ? Nous interrogerons ainsi le statut de cette dite « augmentation » au regard des atteintes du corps confronté à la mort et au sexuel.

Nous aurons recours à l'analyse cinématographique notamment afin d'illustrer notre propos.



Olivier DOUVILLE,
Université Paris Diderot,

Jean Rouch : de l'anthropologie au politique, et retour

Parler sur le cinéma de Jean Rouch est une entreprise intimidante ; l'œuvre est vaste brassant plus d'un style : le documentaire, la fiction, le dit « cinéma vérité ».

Si ces premiers films semblent présenter un monde atemporel, guidé par un lien serré entre mythes, rites, et pratiques des arts guerriers, sorciers et de la chasse, très vite se montre sur ce nouage est précaire, que des systèmes d'échanges, de dons et de contre-dons entre peuples différents vont perdre de leur vigueur, et que si la symbolique de certains rituels de passages et de certaines rites d'exorcisme demeure, leur efficacité symbolique, elle s'étirole. Cinéaste de l'exil de l'intérieur, Jean Rouch est alors un illustrateur et un narrateur r ô combien averti de ce que Leiris nommait jadis « L'Afrique fantôme, et Balandier, naguère « L'Afrique ambiguë ». En cela son parcours se meut sur cette orbe qui va de l'anthropologie des mondes lointains à l'anthropologie des mondes contemporains.



Frédérique HAMMERLI,
CPGE Avignon

Espace scénique, espace politique : quelle place pour le regard cinématographique ?

Déjà en 1915, Naissance d'une nation, D. W. Griffith en offrant au regard du spectateur une reconstitution de l'assassinat de Lincoln, abattu au théâtre Ford le 14 avril 1865, nouait des liens complexes entre représentation scénique, représentation politique et représentation cinématographique. Par un effet de mise

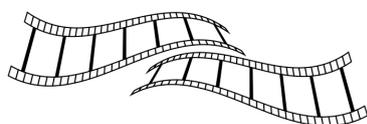
en abyme, le cinéma se trouvait à interroger l'action et l'événement politique, mais aussi sa double mise en spectacle, dans le cours de l'histoire, et au cinéma. Depuis, un certain nombre de films, dont *Païsa* de Rossellini (1946), *Senso* de Visconti (1954), ou encore *Habemus papam* de Nanni Moretti (2011), ont mis en scène des épisodes qui lient action ou événement politique et représentation théâtrale. S'agit-il simplement de signaler le caractère spectaculaire que revêtent le discours et l'action politiques, ainsi que la mise à distance d'un citoyen d'un espace politique lointain, inaccessible, voire utopique ? Qu'en est-il de la capacité du cinéma, comme spectacle, à participer à la constitution d'un espace tout à la fois cinématographique et politique ? Le cinéma, quand il fait de la scène politique l'objet du regard et de la fiction, peut-il se constituer en puissance politique agissante ?



Derek HUMPHREYS,
Université Paris 13

La bataille du Chili : image, poésie, mémoire (Nostalgie de la lumière, 2010)

Le trauma, par définition, ne s'inscrit pas psychiquement. Aussi, la violence d'état ne laisse derrière elle que des traces informes qui sont de l'ordre du discontinu, du morcelée. Face à cette expérience, la construction d'une image-mouvement comme fondement d'un récit permet d'intégrer l'expérience, y compris celle du trauma, déployant un roman individuel, une mémoire et même des mythes collectifs d'élaboration de l'horreur. Or ce n'est pas la simple référence à l'image qu'ouvre cet accès au récit, mais une image fantasmatique, décalée de toute signification commune et qu'organise le récit par la « figuration » qu'elle déploie autour d'un vide énigmatique. C'est à partir des films dans lesquels l'artiste sud-africain William Kentridge interroge la fonction du « mémorial » dans des sites ayant connu une violence de l'apartheid parfois oubliée que je propose un regard sur la mutation des registres du documentariste Patricio Guzman, entre la pure inscription de l'image dans « La batalla de Chile », jusqu'au montage poétique de « Nostalgia de la luz ». Dans cette analyse, j'approche cette fonction poétique à la question du fantasme chez Freud pour penser ensuite la notion de créativité comme la possibilité d'accéder à la vie à partir des traces informes originaires chez D.W. Winnicott.

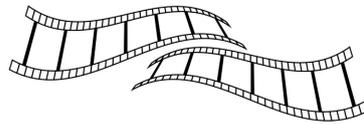


Daniel LIOTTA,
CPGE Avignon

Vivre sans fonder

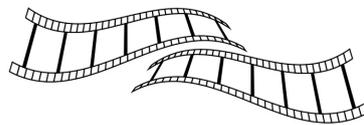
Nous nous confrontons au problème, si débattu, du rapport entre la psychanalyse et la politique. Posons ainsi la question : comment penser une politique qui refuse, selon de la formule de Lacan, de « boucher le trou de la politique » ? Autrement dit : comment penser une politique qui refuse tout idéal – et tout piège – de fondation ? Le questionnement peut être précisé. Comment concevoir, selon cette perspective, le sujet politique et les rapports entre les sujets ? Et comment penser le statut qu'il convient d'accorder, selon cette politique, à la jouissance, à la vérité et au savoir ? Il nous semble que l'enjeu est le suivant : refuser d'affirmer un « fondement » du politique c'est penser un lien tel que ce qui lie les sujets est également ce qui les disjoint.

Déterminer ce paradoxe c'est, d'une part, poser que jamais le lien social, et donc la « société », ne doivent être identifiés au lien politique ; d'autre part, c'est expliciter les principes majeurs (et non les « fondements ») de ce lien que sont la liberté et l'égalité. – Le travail affronte toutes ces questions en différenciant la loi et la norme, et en usant de ces trois catégories que sont le réel, le symbolique et l'imaginaire.



Céline MASSON,
Université de Poitiers

À la croisée des découvertes, cinéma et psychanalyse



Juan Jorge MICHEL FARIÑA,
Université de Buenos Aires

Le cinéma en tant que passant du réel

Freud, le créateur de la psychanalyse, a été recréé à l'écran dans plus de vingt films. Incarné par des acteurs tels que Montgomery Clift, Curd Jurgens, Max von Sydow, Viggo Mortensen ou Bruno Ganz, sa figure est devenue une icône de la culture. Le cinéma représentait Freud analysant ses patients classiques, tels que Anna O., Elizabeth von R ou l'homme des loups, mais aussi Gustav Mahler, Marie Bonaparte ou Lou Andreas-Salomé. Et bien sûr aux personnages apocryphes, comme le jeune Indiana Jones, Sherlock Holmes, Hitler, le vampire de Transylvanie et même Trotsky dans la récente production de Netflix. Cette longue série, allant de représentations sublimes à des banalisations, nous informe sur le caractère révoltant de la psychanalyse. Ses lectures et lectures attentives nous permettent de réfléchir à la tension entre éthique, esthétique et politique, tout en réfléchissant à l'oeuvre freudienne à partir d'une expérience renouvelée en tant que spectateur au cinéma.



Jean-Jacques MOSCOVITZ,
le regard qui bat

Désir de cinéma, désir de l'analyste, demande de politique

Quel apport surprenant désir de spectateur de lecteur d'écouter ouvrent-ils à questionnement subversif du politique. Comment image, écoute, équivoques du sens s'articulent-ils ou non dans notre actuel et le vacarme du temps qui passe ...



Caroline RENARD,

Université d'Aix-Marseille

Thanassis VASSILIOU,

Université de Poitiers

A la folie (2013) de Wang Bing : sauver la différence

Wang Bing envisage en 2002 de tourner un documentaire dans un hôpital psychiatrique de Pékin. N'ayant finalement pas obtenu l'autorisation de filmer cette institution, ce n'est que 11 ans plus tard qu'il réalise *A la Folie*, en 2013, dans un hôpital psychiatrique municipal dans la province de Yunnan. C'est lors du tournage des *Trois sœurs du Yunnan* (2012) dans le sud-ouest de la Chine qu'il repère un centre médical dont l'architecture retient son attention.

L'œuvre de ce cinéaste est déterminée par des rencontres imprévues, tout en témoignant de la place qu'il assigne au réel. Wang Bing avoue qu'« il y a deux types de situations : soit on choisit une thématique, soit on est choisi par une thématique. » *A la folie*, *L'homme sans nom* (2009) ou *Les trois sœurs du Yunnan*, sont des exemples de films qui ont choisi leur auteur. Faire un film serait une possibilité de répondre à cet appel du réel dans l'espoir d'en modifier le devenir : « sans filmer, on est incapable de changer les choses » souligne le cinéaste.

Pendant trois mois (de janvier à avril 2013), Wang Bing filme inlassablement un étage de l'hôpital psychiatrique. A partir d'un matériau brut formé de 300 heures de rushes, il réalise un film de 228 minutes. *A la folie* décrit le quotidien d'une cinquantaine d'hommes internés. Le bâtiment psychiatrique est conçu autour d'une cour centrale, sur laquelle donne les balcons de chaque étage. Le film reste à celui des hommes, mais il laisse parfois entendre les voix des femmes de l'étage inférieur. Cette course grillaagée impose des trajectoires hautement répétitives aux patients et à la caméra : entre les dortoirs, la salle de télévision et le balcon, il n'y a pas d'alternatives. À cette horizontalité de l'espace répond une autre réalité, terrible, perçue à la fin du film : le générique final nous informe que les hommes internés ne sont pas regroupés par pathologie. Mélangeant psychopathes et dépressifs, meurtriers et alcooliques, opposants politiques et toxicomanes, l'univers de l'hôpital, « grâce » aux traitements pharmaceutiques, aplanit tout ce qui peut sortir de sa règle. Cette prison chimique nie donc la différence humaine au profit d'une homogénéisation absurde que l'on pourrait qualifier de « folle ». Wang Bing filme pour sauver cette différence, transformant les hommes internés en « personnages ». En les filmant, il leur redonne une identité refusée par l'institution. Ce n'est pas un hasard si la dernière phrase du générique nous apprend que « les registres de l'hôpital répertorient deux patients (une femme, un homme) 'sans nom' ».



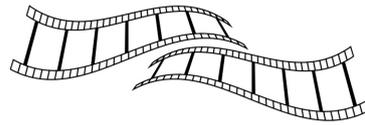
Dimitri WEYL,

Université Paris VII

De battre mon coeur s'est arrêté. L'émancipation d'une subjectivité contemporaine ?

Il s'agit de regarder et d'analyser le mouvement d'émancipation d'un jeune homme, figure de l'adolescence interminable, filmé par Jacques Audiard dans *De battre mon coeur s'est arrêté*. Et de voir, en déconstruisant plus particulièrement trois séquences, comment l'image-mouvement et l'écriture cinématographique rencontrent les concepts psychanalytiques, et la clinique, en un enrichissement réciproque. Ce film dépeint une problématique adolescente – prise dans des enjeux contemporains, dans une course à la jouissance perpétuelle – et nous donne à voir et à sentir, sur un plan phénoménologique, les mouvements qui vont permettre à ce jeune homme de s'en émanciper.

La problématique narcissique et éminemment contemporaine de ce jeune homme, ainsi qu'une identification massive et aliénante à son père, le fige dans des enjeux mortifères ne lui permettant ni d'aimer, ni de travailler. C'est par le truchement de plusieurs rencontres accidentelles, porteuses de mouvements de reconnaissance et de libération de sa potentialité créatrice que ce déraillement d'une névrose de destinée va se déployer. Parmi ces rencontres, il en est une qui constituera le fondement principal de ce mouvement de désidentification et d'émancipation, particulièrement en ce qu'elle constitue pour ce jeune homme une figure de l'altérité.





COMITÉ D'ORGANISATION :

Laboratoire de Psychologie Clinique, de Psychopathologie et de Psychanalyse - EA 3278 LPCPP

Michèle BENHAIM, *Professeur*

Thomas LEPOUTRE, *Maître de conférences*

Delphine SCOTTO, *Maître de conférences H.D.R*

Fanny CHEVALIER, *Maître de conférences*

Adriana TARAZONA, *Doctorante, coordinatrice des Posters*

ADMINISTRATION ET COORDINATION :

DRV - LSH, Campus d'Aix

Absa d'AGARO - N'DIAYE



COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Michèle BENHAIM

Thomas LEPOUTRE

Fanny CHEVALIER

Delphine SCOTTO

Caroline RENARD

Juan FARIÑA

Dr Jean-Jacques MOSCOVITZ

Derek HUMPHREYS

Université Paris 13

Université Paris I

Frédérique HAMMERLI

COORDINATION ET ADMINISTRATION :

DRV_LSH_Campus d'Aix-en-Provence

Absa d'AGARO-NDIAYE



